

1904A .

Philippe Rouillac, piémontois, Cordelier.

Abrégé du Traité du grand Oeuvre.

des Philosophes. B.d.Ph.C.T-IV.

André Charles Cailleau.

1754 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est-à-dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères

par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

BIBLIOTHEQUE
DES PHILOSOPHES

ALCHIMIQUES,
OU HERMÉTIQUES.

TOME QUATRIÈME.

SECONDE PARTIE.

Contenant des Ouvrages en ce genre,
très-curieux & utiles, qui n'ont
point encore parus.

*Spirat ubi vult & quando vult; spirat autem omne verè
quod est bonum: de sursum est, & à Patre luminum.*



A PARIS,
Chez ANDRÉ-CHARLES CAILLEAU, Libraire,
Quay des Augustins, à l'Espérance & à Saint André.
M. DCC. LII

avec Approbation & Privilège du Roy.



A B R E G E'

DU TRAITE DU GRAND OEUVRE

DES PHILOSOPHES,

*Par Philippe Rouillac, Piedmontois,
Cordelier.*

Revû, & corrigé par Ph... Ur...

A U Nom de Dieu, nous commencerons d'autant que les hommes ne sçauroient faire en nature chose plus grande que celle-ci, tant pour conserver leur santé, force, & jeunesse, & la renouveler, retardant la vieillesse, se préserver & guérir de toute maladie, que pour chasser toute pauvreté ; ce qui n'est autre chose qu'un Elixir & Médecine universelle métallique, composée de Souffre & de Mercure, unis inséparablement par le moyen d'un feu proportionné: cette Médecine est tempérée au plus haut degré de nature, corrigeant toute superfluité des corps humains & métalliques, soit froide, soit chaude, sèche ou humide, gardant & restaurant l'humide radical & la chaleur naturelle en son égale & dûe proportion, & qui est puissante en la fusion des Métaux imparfaits pour en corriger & séparer tous les accidens superflus & corrompus, &

y ajouter tout ce qui est requis à leur perfection.

Cet Oeuvre se fait avec le Mercure vulgaire philosophique, qui est la matiere de la Pierre cette voie semble la plus longue de toutes, à cause de la longue préparation qu'il y faut, pour en ôter (avant que d'en user) les accidens qui l'empêchent d'être préparée à cet oeuvre; c'est néanmoins la voie la plus courte de toutes; il faut remarquer qu'il y a du Mercure philosophique vulgaire plus propre l'un que l'autre, attendu qu'il faut plus ou moins de coction ou de préparation à chacun, selon qu'il est plus chaud ou plus froid, plus crud ou plus cuit, plus sec ou plus moite, & qu'il a plus ou moins de souffre, bref qu'il est plus ou moins parfait; & il y a tel Mercure, que si on le pouvoit trouver aisément, l'Oeuvre seroit bientôt accompli, à cause qu'il est tout préparé & prêt à mettre en oeuvre. Ce Mercure se doit tirer du chef-régne minéral, & il y a du Mercure plus propre l'un que l'autre pour le grand Oeuvre, dont l'un ne se peut fixer en Or ni en Argent, parce qu'il est trop imparfait, trop crud, & qui aussi n'est pas si bon pour l'élixir à cause de sa crudité, humidité & privation de souffre; il est donc de la prudence de l'Artiste de choisir pour *son Oeuvre un Mercure* bien préparé, & ici est le travail d'Hercule.

Je t'avertis que dans cet Oeuvre, tu dois

imiter en tout la nature, laquelle étant aidée de notre simple labeur, & en lui administrant dûement & proportionnement les choses requises à la génération, fait ce que nous prétendons, ou tu dois seulement observer les choses égales en vertu de la matiere, propres & non pas étrangées, mêler l'espèce avec l'espèce, le genre avec le genre, & prendre les vaisseaux commodes pour l'enfermer jusqu'à la fin de l'Oeuvre, sans l'en tirer ni laisser refroidir, non plus que l'enfant qui est au ventre de sa mere; il faut user du degré de feu requis & proportionné à la température du composé; puis laisser faire à la Nature le reste, laquelle nous produira ce que nous désirons; & si nous faisons toutes ces choses elle engendrera quelque nouveauté selon la matiere assemblée, selon le poids & le feu que nous administrerons; car elle ne laisse rien subsister sans ame, & elle anime tout.

Sçaches donc que congeler & fixer ne sont pas des choses séparées de l'operation, & ne crois pas que cela se fasse en deux fois de diverses drogues & de divers vaisseaux, tantôt les ôtant de dessus le feu, & les refroidissant, & tantôt les réchauffant.

Quand les Philosophes ont usé de ces trois mots congeler, fixer, & teindre, ils n'ont pas voulu introduire trois degrés ni trois parties séparées, mais bien déclarer trois

actions par eux ingénieusement faites en une pratique seule, à cause de trois divers effets qui en proviennent successivement en leur opération; à sçavoir que le Mercure de sa nature coulant comme l'eau, est incompatible au feu, volatil sur la chaleur, & blanc en sa superficie; par le moyen de cet Oeuvre il est arrêté & teint en rouge ou en couleur blanche permanente, parce que le souffre blanc ou rouge mêlé & incorporé inséparablement avec lui en ses petites parties sur le feu proportionné, le dessèche entierement, le fixe & le teint en blanc ou rouge selon son naturel; ce qui est facile à entendre par similitude du mortier des Maçons fait d'eau, chaux & ciment arrosé & abreuvé d'eau claire, qui s'eclaircissent, épaississent & qui restraignent son corps: & aussi l'on voit trois effets divers en une pratique, l'eau claire, diaphane & coulante ou blanche qui devient opaque, épaisse, arrêtée & teinte en rouge par le ciment; aussi; le Mercure marié avec son souffre sur le premier degré de feu, se dissout & se mêle avec lui jusqu'aux petites parties, & sur le second degré le souffre se desséchant dessèche avec lui le Mercure & le congèle; & sur le troisième & sur le quatrième il le fixe & le teint; ce que les Philosophes ont donné à entendre, disant la congélation de l'un est la dissolution de l'autre; & au contraire, car iceux joints ensemble inséparablement en leur pro-

fond, le souffre de sa nature ignée & permanente au feu, ne permet pas que le Mercure uni en lui s'en aille & s'envole, d'autant que les choses mêlées ensemble jusqu'à leur profond & en leurs petites parties, sont inséparables, tellement que si l'une s'en va, l'autre l'accompagne; ainsi le souffre mêlé avec le Mercure l'arrête si bien qu'il endure le feu, il le digère tellement qu'il le soutient, parce qu'il le teint de sa couleur, & le fait métal de son espèce; le Mercure donc qui étoit blanc auparavant, coulant & impatient de chaleur, devient dur, arrêté, rouge & permanent sur le feu, & après la fusion est métal parfait; ce qui se doit faire par une seule pratique & à une seule fois, sans lever la matiere de dessus le feu avant la perfection depuis qu'elle aura été assise, ni sans la refroidir aucunement ni l'ôter de son vaisseau; que si une fois elle perd sa chaleur premiere qui réduit l'Or en la premiere matiere, le dissolvant radicalement sous la conservation de son espèce, l'esprit en l'Or se refroidissant, perit sans espérance de lui pouvoir jamais rendre; & si l'Artiste refroidit la matiere étant congelée après la dissolution, & desséchée avant la perfection en se refroidissant, elle s'endurcit, restreint & réserve ses pores, tellement qu'elle éteint & dissipe les esprits ; & on ne peut à cause de la dureté les lui restaurer, parce que la lenteur & douceur du degré

de feu requise pour sa décoction, ne peut pénétrer jusqu'au fonds de la masse de la matiere, & échauffer également le dehors & le dedans, sans l'augmenter; ce que faisant on brûle ou on contraint le Mercure de s'envoler, ne pouvant encore à cause de son immaturité soutenir le feu si âpre à faute de décoction; ainsi l'Oeuvre périt, aussi fait-il s'il est ôté de son vaisseau avant qu'il soit cuit parfaitement, car l'air le corrompant le dissipe & fait évanouir les esprits, sans qu'il reste aucun moyen à l'Artiste de les y rappeler.

Il en est de même que de l'Or de Riviere, qui étant emporté en grains en forme de sabbon par quelque torrent passant par la miniere, & brisant les vaisseaux naturels avant sa parfaite coction, ne peut pas après par aucun feu artificiellement être parfait, ni achever de cuire; ce que la nature eut pû faire, s'il eût demeuré dans son vaisseau naturel, & sur la chaleur continuelle qu'elle lui administroit par les mouvemens du premier mobile, & des autres Spheres & Globes ignés: ce que les ignorans n'entendans pas, ils veulent incontinent accomplir ce que la nature au ventre de la terre ne peut faire en moins de six ou sept cent ans; mais les Sages y vont d'une autre maniere, ils prennent les choses déjà cuites par la nature, & les assemblent par dose & poids proportionnés en vertu & qualité, les cuisans sur le feu aussi

proportionné à la température de leur matière, en imitant la nature, réduisans les ans en mois, les mois en semaines, & les semaines en jours; ainsi avec le tems ils jouissent de leurs désirs, & cueillent le fruit de leur oeuvre, non pas cependant sitôt que pensent ceux qui n'y entendent rien: car quelque diligence que sçauroit employer l'Artiste pour observer, compasser & proportionner son feu à la qualité de la matière pour avoir plutôt fait, il ne peut pourtant accomplir son oeuvre sans y employer quelques années, & ne peut l'avancer d'une seule heure; d'autant qu'il faut si bien proportionner son feu, & compasser la chaleur au temperament de la matière soumise, que la qualité de l'un n'excede l'autre, autrement tout deviendroit à rien ; car si la chaleur du feu excédoit la proportion de la ténuité & légèreté de sa matière, il la brûleroit, & la feroit évanouir; pareillement s'il étoit trop foible, il retarderoit l'effet désiré en celui-ci, il n'y a point de danger hors l'ennui du retardement, mais en l'autre il y a perdition de tout l'oeuvre: ce que les Philosophes experts crient sans cesse, disans que toute activité est mauvaise, vient de la part du diable & de l'ennemi, éteint l'espérance de la fin attendue; & au contraire qu'il ne faut point se fâcher, ni s'ennuyer si l'oeuvre s'avance peu, d'autant que ce retardement le rendra plus parfait, par ce qu'il sera

sera moins hâté, & qu'il aura plus de tems à se cuire, à l'imitation de la nature qui ne peut rien engendrer soudainement, quoique soudainement elle détruit toutes choses; aussi la promptitude tend plutôt à la destruction qu'à la génération, mais la lenteur est la mine de notre pierre.

PREMIERE OPERATION.

Mon fils, prends donc, pour bien commencer ton oeuvre, un Mercure composé d'une eau plus parfaite, que celle qui se trouve dans les Mercures des herbes, & des minéraux métalliques, & qui soit tiré d'une terre ou le soufre soit plus cuit, & digéré par une grande longueur de tems compétente, dans les minieres de la terre Vierge au ventre des montagnes où s'engendrent les métaux fluides; ce qui est cause qu'il approche bien près de leur naturel, & est semblable à celui du Levant, ou celui d'Espagne, qui se font aux montagnes où sont les minieres d'Or & d'Argent vulgaires; partant il sera aisé d'en faire Or & Argent, tant par la voye du grand oeuvre, que par l'abréviation, pourvû qu'il soit bien choisi; tu connoîtras s'il est bon, si tu en animes avec eau forte une lamine d'argent, & la mets après sur le feu ardent pour faire évaporer le Mercure, lequel en s'envolant s'il ne laisse aucune apparence que l'on l'ait animé, & qu'elle demeure noirâtre, ce Mer-

cure est de ceux qui ne sont guere bons pour l'oeuvre, mais si seulement il laisse la lamine jaune, il est fort propre & bon pour faire l'élixir & pour l'abréviation, pourvû qu'il soit bien conduit; tout Mercure est la matiere de la pierre, & pour bien entendre cela, il faut remarquer que l'imparfait en est le mens-true, & le parfait la forme; il faut donc conclure nécessairement que pour faire la pierre il est absolument nécessaire qu'il y ait des deux ensemble, car l'imparfait est froid & humide, il ne sçauroit donc rien faire tout seul, puisqu'il attend à être parachevé; & le parfait est chaud, sec, & masculin, qui ne cherche que sa femelle pour engendrer le Soleil & la Lune; il ne peut donc engendrer tout seul: en outre chacun de ces mercures ne participe que des deux élémens; le premier, que de l'eau & de la terre; le second, que de l'air & du feu, & il faut qu'en toutes générations les quatre élémens soient proportionnés à la qualité & matiere du composé.

SECONDE OPERATION.

Sois averti, mon fils, que notre oeuvre est un mariage philosophique, qui doit être composé de mâle & de femelle; car si le mâle agent est seul, de quoi sera-t-il mâle: Sur quoi aura-t-il son action? Il lui faut donc donner une femelle sur laquelle il étende son action, & avec laquelle il se conjoigne pour engen-

drer leur semblable: que si aussi la femelle étoit seule, que concevroit-elle, & de qui souffriroit-elle l'action? Il faut donc lui donner un mâle, duquel elle reçoive l'action; la semence de laquelle étant engrossée, elle produira un fruit agréable de son espèce; surtout que le mâle & la femelle soient tous deux vigoureux: car s'ils sont tels ils produiront un enfant semblable à eux; or maintenant quel mâle donnerons-nous à cette femelle, & quelle femelle donnerons à ce mâle? Tous deux sont d'une espèce, & non pas d'autre, autrement ils n'engendreroient que des monstres; & parce qu'il n'y a point d'autre femelle de l'espèce du parfait que l'imparfait, nous le lui donnerons pour femme: & aussi de l'espèce de l'imparfait, il n'y a point d'autre mâle que le parfait, nous le lui donnerons pour mari, & les assemblerons tous deux en poids proportionnés en qualité & non en quantité; & ainsi nous ferons un mariage qui nous engendrera & enfantera l'élixir des Philosophes.

Tout le secret de cet Art est de dissoudre, qui n'est autre chose que réduire en mercure, & c'est la première action de nos matières; ceux-là se trompent grandement qui veulent réduire l'Or en mercure, avant que de le conjoindre en son menstree: car si tu mets l'Or en mercure, il n'y aura point de coït, ni de dissolution ni d'impregnation, & partant l'oeuvre ne vaudroit rien.

Ton Or donc en le mariant sera sa forme, il suffit qu'il soit en chaux, & tu verras que son menstree le réduira en mercure; il faut que le menstree soit crud, autrement il ne pourroit dissoudre son souffre, car la seule crudité est cause de la dissolution; c'est pourquoi tant plus un mercure est cuit, tant moins il dissout; & tant plus il est crud, plutôt il dissout, mais il se congele plutard, à cause de sa froideur; & est plus long-tems à s'en aller: la congelation ne provient que de la chaleur radicale.

Il y a donc deux extremités dans le mercure; la premiere, quand il est trop cuit, & la seconde, quand il est trop crud, lesquels ne servent de rien pour menstree; ils sont utiles néanmoins comme je vais dire: le trop cuit est celui de l'Or & celui de la Lune, & pour cela il ne sçauroit servir de menstree, mais étant dissout par le menstree, il lui donne forme parfaite avec le tems & le feu proportionné, & ainsi ils servent de souffre; le trop crud qui est l'autre extrême est le Mercure vulgaire, par sa crudité extrême il ne peut servir de menstree; c'est pourquoi le médiocre est bon; il n'est ni trop cuit ni trop crud, *mais proportionné à la qualité de son souffre qui est celui des Métaux imparfaits, & le Philosophique préparé qui est proportionné à celui des imparfaits & aux qualités de son souffre.*

Parlons maintenant de la fixation qui se

fait par le soufre, lequel seul peut fixer & arrêter le Mercure en Or & en Argent; le soufre donc est chaud, sec, agent, & le masculin de la nature du mercure & partant quand il est joint avec ce mercure qui est froid, humide, féminin & le patient de la nature des Métaux, & de leur soufre, désirant sa perfection, ils s'embrassent incontinent afin de parvenir à la perfection métallique; & alors le soufre mêlé par les petites parties à cause de sa grande chaleur, doit desseicher l'humidité de ce Mercure qui est de sa nature; & selon la maxime des Philosophes, toutes les choses seiches boivent subtilement l'humidité de leur espèce; partant notre soufre qui est de nature seiche boit l'humidité de son Mercure, & le desseiche à cause de sa grande chaleur, il échauffe sa grande frigidité, & l'échauffant & desseichant il l'épaissit & appésantit; l'épaississant & appesantissant, il le teint; & en le teignant, il lui donne la forme, le transmue, & arrête en métal de son espèce soutenant les essais & les jugemens. Les Sages ont bien rencontré lorsqu'ils ont dit que l'Ame donne la forme, & le corps la matiere, prenans le soufre pour l'Ame, & le Mercure pour la matiere.

Congeler donc le Mercure & le fixer, n'est autre chose que le transmuer en un corps de l'essence de la chose qui le congèle, teint & fixe par le moyen du feu supposé avec proportion.

Ce que nous disons en une maniere *signifiante ce que dessus*, sçavoir que la teinture vraie, n'est que le *souffre* des Métaux, qui donne sa forme à la matiere, & la rend & fait de sa nature; le souffre donc est la forme, & le Mercure est la matiere, le recevant avidement pour le désir qu'elle a de la perfection; c'est pourquoi nous voyons qu'il faut qu'ils soient d'une même nature, & que le Mercure soit de l'espèce de la chose de quoi il est fixé, autrement rien ne se feroit.

MARIAGE DE LA SECONDE

Opération.

Pour donc en faire Or & Argent, & la grande pierre, il le faut fermenter d'Or pour le rouge, & d'Argent pour le blanc, & le faire cuire sur le degré de feu proportionné, qui les liera ensemble, & les rendra tels que nous les désirons.

Plusieurs croient que cet Oeuvre soit difficile, rare & de grands frais, mais ils se trompent bien fort, parce que c'est l'Oeuvre de toutes les Oeuvres la plus aisée, qui se peut commencer & achever en tous temps & saisons, en tous Pays & Nations, avec un petit vaisseau, un petit feu & une grande patience, attendant que nature y ait mis fin, & ait parfait la chose tant désirée sans la hâter aucunement, car celui qui voudra la hâter d'une seule heure perdra tout.

Mais pour revenir à la matiere, elle est de deux, simples, homogènes & de même nature, qui sont le souffre & le mercure, & ne diffèrent aucunement, sinon que l'un est masculin & l'autre féminin, lesquels assemblés selon l'intention des Philosophes, & gouvernés par proportion & poids de feu, ils engendrent un corps beaucoup plus parfait que celui duquel ils ont pris leur origine, tellement qu'ils peuvent départir aux imparfaits cette abondance de perfection, pour en faire autant de poids que leur vertu abondante surmonte la commune perfection.

Je veux déclarer ici ce que c'est que souffre & mercure; le souffre donc parfait des Métaux désirés des Philosophes, & par lequel nature accomplit l'Or & l'Argent, est une vapeur métallique de la terre blanche, rouge en son profond, glutineuse & huileuse, sans mauvaise odeur, airée & ignée, active & masculine, chaude & seiche en son intérieur, permanente sur le feu sans brûler à cause de sa parfaite coction, puissante d'y arrêter & conserver les esprits volatils & fugitifs de son espèce; notre souffre donc est fixe & permanent sur le feu, & parfait, je n'entends pourtant parler que de celui que nature a enclos dans l'Or & l'Argent hermetiques, vrais spermes & matiere de notre pierre, car notre mercure Philosophique est le germe métallique.

Mais le souffre des imparfaits est différent du premier, de coction, fixation & légereté, en ce qu'il ne sçauroit arrêter sur le feu les esprits métalliques, & lui-même ne peut endurer le feu, lesquelles qualités sont requises en celui de notre Oeuvre, autrement nous ne ferions rien & nous travaillerons en vain; c'est pourquoi ce second ne nous sçauroit servir de rien, car il faut que ce qui arrête une autre chose soit permanent & arrêté, d'autant que ce qui est fugitif emporte facilement avec soi ce qui lui est attaché, & que le pesant arrête le léger, si son poids proportionné en qualité & force surmonte le léger; & le léger pareillement emporte le pesant qui lui est attaché, si la qualité en son poids & vertu excède celui du pesant; ainsi ce qui est fixé sur le feu, & qui incombustible est attaché inséparablement & proportionnément avec le volatil de son espèce, le contraint de demeurer sur le feu, l'arrête & le conserve.

Le souffre donc parfait & celui des imparfaits ne différent que de la qualité accidentelle: à sçavoir de coction & non pas d'essence, laquelle décoction par le moyen de la projection par la chaleur de la poudre de l'élixir, est incontinent accomplie sur le souffre des imparfaits, & s'accomplissant ils prennent la couleur & les autres qualités du parfait, duquel la Pierre est faite. Disons donc pour conclusion, que le parfait des par-

faits est celui-là seul duquel nous pouvons faire le Soleil & la Lune, & l'élixir, lequel à cause de ses effets admirables, a été caché par les Sages Philosophes, & cela pour al-lecher les enfans de doctrine à la recherche d'icelui, & pour rebuter les ignorans.

Parlons donc maintenant de la teinture, ainsi dire, teindre n'est autre chose que transmuier la chose teinte en l'espèce de la teinture, par la vertu d'icelle, car la teinture n'est que l'Ame & la forme; de quoi il s'ensuit deux choses, l'une que la matiere sur quoi elle est jettée doit être de son essence, autrement la forme ne pourroit se disposer & animer, & la matiere qui seroit incapable ne la recevroit pas; ce que les Philosophes ne cessent de crier, disans, qu'elle entre soudai(ne)ment dans son corps, & n'ap-proche jamais d'un étranger. Et en effet nous ne sçaurions si-tôt disposer une matiere, que son ame ne soit prête d'y entrer incontinent, tant nature est prompte à la génération; & si nous nous efforçons d'y en faire entrer une d'autre espèce, nous travaillons en vain, d'autant que nature en infondra une autre propre selon que la matiere sera disposée, & non pas celle que nous eussions voulu, ce que tous les vrais Philosophes nous enseignent, nous disant que nature contient nature, nature surmonte nature, nature se jouït en sa nature; nulle nature n'est amandée, sinon en sa propre nature.

Il sensuit secondement que la forme, ou ame transmue en son espèce la matiere en laquelle elle entre, & qui y est apte; car la nature sans forme est chose imparfaite; l'Ame donc & la forme donnent la perfection à toutes les choses; si donc la perfection parfait une matiere imparfaite, la perfection la rendra en son espèce, & non pas en une autre, parce qu'elle ne sçauroit donner ce qu'elle n'a pas, & ne peut donner autre perfection que la sienne; de-là les Philosophes ont conclud que la teinture qui veut donner perfection aux Métaux imparfaits, procede du Soleil & de la Lune.

Ceux qui ne sont pas expérimentés croient que blanchir une chose rouge, ou colorer en rouge une chose blanche, c'est lui donner une autre forme; mais ils se trompent grandement; car former c'est donner essence, animer, vivifier; c'est en un mot disposer une matiere, qui sans forme ne pourroit être ni subsister en matiere, tellement que la forme est la même essence de sa matiere, de laquelle retirée, la matiere perit, n'est plus ce qu'elle étoit, & ne peut rester sans réprendre encore sa forme. De maniere qu'elle ne peut subsister sans sa forme en la nature, ni la forme aussi ne peut nous paroître sans matiere; ensorte que les deux choses ne font qu'une, & cette une font deux choses; à sçavoir, la matiere qui est terrestre & corporelle, & la forme qui est

spirituelle; & quoique l'une ne peut paroître à nos yeux sans l'autre, & l'autre subsister en la nature sans elle, ce n'est donc par là qu'une chose.

Voilà pourquoi les Philosophes ont appelé la matiere de leur bénite pierre *Rebis*, qui est un mot Latin composé de *Res* & de *Bis*, qui est autant à dire une chose deux, nous voulant induire à chercher deux choses, qui ne sont pas deux, mais une seule qu'ils ont nommés Souffre & Mercure.

De quoi il faut conclure qu'ils ont voulu que nous prissions un Souffre non étrange, mais de la nature de notre Mercure, autrement il ne lui pourroit donner sa forme; & pareillement que le Mercure que nous prendrons soit de la nature du Souffre, duquel il désire la perfection & la forme; autrement ce seroit peine & dépense perdue. Or pour revenir à la vraie teinture blanche & rouge, elle donne forme parfaite aux imparfaites en la fusion, les pénétrant jusqu'en leur profond, s'entrembrassant inséparablement, & leur donnant la forme de son espèce, à sçavoir de Soleil & de Lune; de quoi il s'ensuit nécessairement que le Soleil & la Lune sont le Mercure des Philosophes.

La premiere chose requise à notre Souffre, c'est la fixation qui provient d'une parfaite & mûre décoction, pour laquelle fixation faire, il n'est que d'arrêter le souffre sur

le feu, ce qui ne se peut faire par une matière qui ne peut endurcir. La seconde qualité requise à notre Souffre est la pureté, netteté & mundicité; mais il faut prendre garde qu'il est impossible à la Nature de fixer les esprits fugitifs des Métaux imparfaits, qu'avec les esprits fixes des parfaits.

Nous avons dit ci-dessus que la bénite Pierre étoit composée de Souffre & de Mercure; quant au premier j'ai déclaré suffisamment la forme en laquelle il le faut prendre: & pour le dernier il ne reste qu'à déclarer la première opération.

*Fermentation de la Pierre parfaite sur
Argent-vif vulgaire purifié.*

Pour donc commencer, tu prendras du Mercure vulgaire ou d'Espagne choisi, duquel la mortification consiste en trois choses; à sçavoir à le purger, animer & échauffer, lesquelles choses faisant & accomplissant, tu auras la vraie & parfaite mortification du Mercure vulgaire, & pour lors il perd le nom & la qualité d'eau vulgaire, en prenant celui & les qualités du Mercure des Philosophes, parce qu'il est fait apte pour le grand Oeuvre, & pour l'Elixir facile à fixer en Soleil & en Lune par l'abréviation de l'Oeuvre & à cause que la mortification ou obstruction de la terre superflue, noire & corrompue, adhérente à la superficie, un peu mêlée avec son souffre pur

& net, & que cette terre noire empêchoit la perfection. Plusieurs considérant cela ils ont inventé trois manières de le purger, desquelles la premiere est de peu de conséquence, qui se fait en le mettant au sel & vinaigre.

Purgation de l'Argent-vif vulgaire.

Il y a une maniere de purifier le Mercure, très excellente, qui se fait par amalgame, comme font les Orfèvres pour dorer; il faut prendre de l'Or très-fin purgé par le ciment royal ou passé par l'Antimoine, avec quinze fois son poids de Mercure vulgaire du Levant ou d'Espagne éprouvé sur la lamine d'Argent, puis lave ton amalgame avec eau chaude & vinaigre distillé tiède, & le lave tant de fois que ton amalgame soit clair & net, puis le sèche avec une éponge ou un gros linge blanc; puis mets-le à distiller, le Mercure montera pur & net, & laissera au fonds sa crasse avec l'Or, lequel tu refondras après, & amalgameras huit ou dix fois avec le Mercure qui aura monté, à chaque fois tu laveras l'amalgame & distilleras le Mercure, & refondras l'Or comme il a été dit ci-devant; alors donc tu auras du Mercure bien purgé & propre pour animer.

Animer, est incorporer inséparablement avec un esprit métallique qui le puisse rendre propre à recevoir l'ame & teinture du

Soleil ou de la Lune, selon qu'il aura été préparé.

L'ame, entre les Philosophes, est un simple feu & une substance aérée, ou ignée, céleste & divine, éloignée des substances terrestres, desquelles elle est la forme ; elle ne la pourroit donner sans un moyen qu'ils appellent esprit, participant de la matiere terrestre & de la nature aérée & ignée, ou divine.

Effet de la Fermentation.

Le Mercure philosophique donc est un corps féminin froid & humide, & le sperme du Soleil est un feu chaud & sec comparé au feu & ame divine, lequel est tout contraire au Mercure vulgaire, sa forme étant médecine moins parfaite sans un esprit participant de tous deux; lequel esprit n'est autre chose que l'Or subtilié & dissout en Mercure coulant avec le Mercure vulgaire, en l'amalgame fait des deux cuits sur le feu continu & propre à la parfaite dissolution, de l'Or, lequel alors est esprit qui se conjoint en faisant l'amalgame auparavant la dissolution en Mercure, parce qu'il est composé de Mercure; & après que par cette cuisson & continuelle chaleur de feu ce Mercure l'a dissout parfaitement, il est de la nature du Souffre d'Or & d'Argent, ainsi réduit & dissout en Mercure avec le vulgaire, & entrés l'un dans l'autre

jusqu'à leur profondeur, se mêlant par leurs petites parties, & finalement ils s'embrasent inséparablement. Voilà comment des deux il se fait une matière & corps féminin, pour recevoir la forme masculine parfaite, qui n'est autre chose que l'Or plus que parfait que nous appellons Souffre, ferment, levain, & teinture parfaite des Philosophes, sans laquelle il est impossible de faire les transmutations métalliques: autant s'en fait-il sur le blanc avec l'Argent.

Mais il ne faut pas s'émerveiller, si j'ai dit que l'esprit & l'ame n'est que l'Or réduit en Mercure, ce qu'il faut entendre en cette façon, qu'au commencement de la préparation du Mercure vulgaire purgé, tu l'amalgameras pour l'animer, n'y mettant guère d'Or, que si peu que tu en mettes ne le puisse congeler, que le feu aussi sur lequel le Mercure dissout l'Or en esprit, l'échauffe jusqu'au degré requis pour être menstrue de l'Elixir & puissant de l'aider à dissoudre, à l'échauffer un peu, & n'y être pas congelé. Etant ainsi manié, il est propre à recevoir la teinture & ame du grand Oeuvre, & le souffre d'Or & d'Argent; & quant à l'amalgame pour la grande Pierre, après qu'elle est réchauffée & animée, on lui donne tant d'Or, qu'après qu'il est dissout, il se peut congeler & fixer; & en cet état il est le vrai souffre qui lui donne sa vraie forme, & celle de la Mé-

decine parfaite, se cuisant tous deux à un plus haut degré de perfection que l'Or; & pour mieux entendre que cette définition est véritable, & aussi ce que j'ai dit de l'esprit en l'ame, s'ensuit la pratique.

Purification de l'Or pour le mariage, & suite de la seconde Opération.

Passe l'Or par le ciment royal ou par l'Antimoine, & le mets en limaille ou en feuilles subtiles comme celles de quoi on dore sur le fer avec la Pierre sanguine, & le marmorise impalpablement avec du vinaigre distillé, puis le dessèche: mets de cette poudre impalpable le poids d'un denier pesant sur une once de Mercure philosophique préparé comme son bain, & l'amalgame, ainsi que font les Orfèvres pour dorer, & surtout prends garde à cette proportion. Sur une livre de Mercure il faut une once d'Or mis en poudre impalpable comme dessus; s'il y a moins de Mercure, mets moins d'Or, proportion gardée; puis lave ton amalgame tant que l'eau en sorte claire, c'est-à-dire qu'elle surnage sans autre lessive, le tout étant dans un matras à long col, que tu sigilleras du sceau d'Hermes, & de telle grandeur que ton amalgame ne passé pas la troisième partie de ton matras de verre bien renforcé, qui puisse soutenir le feu; cela fait tu le mettras dans son feu de digestion sur le feu d'Egypte, c'est-à-dire de corruption; tu lui

en donneras le premier degré un an qui veut dire un mois, & le second degré un autre an, sans que le feu s'éteigne, ou que la matiere se refroidisse, sur peine de tout perdre; ainsi ta matiere dissoudra en Mercure ton Or, lequel se mêlant avec lui, lui ôtera sa frigidité, l'échauffera & mortifiera, suivant l'instruction des Philosophes. Sois donc bien diligent à garder les choses susdites, d'autant que si tu mets plus d'un denier d'Or sur une once de Mercure, il congelera le Mercure en son profond, avant qu'être échauffé, & ne vaudra rien pour ton Oeuvre; & si tu en mets moins, il y en auroit trop peu pour l'échauffer & ôter sa frigidité naturelle, laquelle perdue, il est tout semblable au Mercure tiré des corps imparfaits; il faut sçavoir que quand il a été un an, c'est-à-dire un mois sur le premier degré du feu d'Egypte, & un autre sur le deuxième, il est égal à celui de Saturne ou plomb. Continue-lui encore le second degré du feu d'Egypte demi-an; ainsi au bout de deux ans & demi, ce sera le vrai Mercure de Jupiter, au moins il en aura toutes les qualités; & si au bout de deux ans, tu lui donnes le troisième degré du feu d'Egypte, & lui continues encore un an au bout de ces trois ans, il sera tempéré & égal à celui de Venus; & si tu veux avoir égard à celui des parfaits, il faut y mettre plus d'Or, & le faire cuire davan-

tage: donc pour la Lune & pour le Soleil tu mettras sur une once de Mercure philosophique préparé, comme nous avons dit, un denier & demi d'Or en poudre impalpable, & pour celui de la Lune quatre deniers & demi d'Argent accoustré comme l'Or, puis tu le mettras sur le premier degré du feu d'Egypte, un autre an, & deux ans sur le troisième degré pour la Lune, & trois ans pour le Soleil; tellement que pour le tout il faut cinq ans, pour le moins sur le feu; mais ce sont ans philosophiques, & non pas tels que le Lecteur entend un sur le premier, un sur le second, deux sur le tiers; & en ce faisant tu auras le Mercure de tous les corps, sans avoir la peine de les tirer.

Observe surtout le feu & ses degrés; que le premier soit fébrile, c'est-à-dire à la température du feu du Soleil, au tems du mois de Février.

Que si tu manques au feu, tu perdras tout, parce que si tu donnes à ton Mercure en cuisant la chaleur du dernier degré, dès le commencement il s'envolera & ne l'endurera pas, à cause de son humidité & froideur; mais donne-lui au commencement le premier degré si petit, que les autres doublez & triplez ne le puissent faire évaporer ni dessecher si vîte, pour qu'il soit conjoint à la forme du Mercure coulant, car il ne seroit plus sperme ni semence fé-

minine, & il ne vaudroit rien pour conjoindre la grande Pierre s'il étoit sec & altéré, il ne pourroit fondre ni subtilier le premier degré; donc il sera si petit qu'il le puisse soutenir, & en le soutenant il l'échauffera & appésantira, ensorte qu'il endurera un plus grand feu; & au bout de l'an tu lui doubleras & continueras encore un autre an. Ainsi petit à petit il s'accoutumera au feu, & s'appesantira tellement qu'il endurera encore le troisième degré, même deux ou trois mois, sans s'envoler ni altérer ou perdre sa forme. Voilà ce qui touche la proportion du feu du Mercure des Métaux imparfaits & parfaits, requis pour être menstrue de la grande Pierre, & la matiere propre pour la multiplier en quantité: & tout cela se fait naturellement & par une conduite linéaire.

Mais s'il est question de la décoction de la grande Médecine, quoique le premier, second & troisième degré du feu d'icelle & celui de l'animation & échauffement soient semblables & pareils en qualité, & proportionnés à notre Mercure qui s'altère en poudre noire, blanche & rouge, le fixe, & fait permanent sur le feu à cause de l'abondance du soufre, ce qui est défailant en celui qu'on anime pour servir au grand Oeuvre; néanmoins il demeure, ainsi qu'il est nécessaire, en sa forme vulgaire de Mer-

cure coulant, sans le fixer parfaitement; mais après la décoction du grand Oeuvre, il s'échauffe, appésantit & fixe petit à petit, tant qu'il endure le feu excessif & ses jugemens, car le feu éprouve & juge tout.

Enfin les Philosophes nous avertissent d'user du feu d'Egypte, donnant à entendre par ce mot qu'il faut user d'un aussi petit feu que celui d'Egypte pour le commencement de notre Pierre, comme si nous voulions faire éclore des poulets, en la génération desquels si le feu étoit trop grand, il les cuiroit, là où il faut qu'il les corrompe & putrifie sous la conservation de leur espèce, avant qu'ils s'animent, parce qu'il est impossible d'animer une matiere sans la corrompre, & de la putrifier sans l'animer, car toute putréfaction tend à nouvelle génération.

La putréfaction donc pour la génération de notre Médecine parfaite est requise en l'oeuvre de notre Pierre; cependant il faut user de ce petit feu comme celui des Egyptiens, en esclosant les poulets, afin de corrompre & putrifier nos matières sous la conservation de leur espèce, autrement il les corromproit radicalement, chassant & faisant évanouir le Mercure en fumée, ou en l'altérant avant le tems avec son souffre en une poudre inutile, ou les brûlant; mais s'il est proportionné à la qualité de nos matieres, il les putrifiera, & en cette putréfac-

tion la femelle dissoudra le mâle en sperme, & semblable à elle; & la masculine l'animera de la forme & ame de son espèce; ainsi il faut que toute putréfaction se fasse avec douce chaleur, lente, humide & requise aux corruptions & générations.

Nous avons assez amplement discoursu du feu, par le moyen duquel notre Pierre est faite, dont la pratique n'est que d'assembler & cuire notre Souffre & Mercure ensemble, lesquels les Philosophes ont appellez de divers noms; entr'autres ils ont appellé le Souffre *Roi*, pour ce qu'il est le plus excellent des Métaux, qu'il a une puissance occulte de les enrichir & orner comme lui, en donnant aide à la nature par notre Art; ils l'ont aussi appellé *Lion* rougissant, parce qu'il est le Roi des animaux, & qu'il a du rouge; & de plusieurs autres noms. Ils ont aussi appellé leur Mercure de divers & étranges noms pour obscurcir & déguiser leur Oeuvre, le nommant *Dragon volant*, & toujours veillant, à cause qu'il a un venin mortel, & si fort qu'il peut tuer le plus noble métal en le mordant, c'est-à-dire l'Or en le dissolvant; *volant*, pour ce qu'il ne peut, endurer le feu, qu'il ne s'en aille & s'envole en l'air & en fumée; & *pugil*, parce qu'il est toujours flambant & éclairant, & toujours mouvant, sans aucun arrêt, & de divers autres noms. Quelques Philosophes même les ont alliés ensemble, appellant le

Souffre *Gabricius*, & le Mercure *Beia*, le frere & la soeur, disant que pour venir à la Médecine parfaite, il falloit que la soeur tua son frere, & que le frere tua la soeur; ce que vous verrez dans la dissolution, c'est-à-dire que la matiere agente & patiente soient de même espèce, différente seulement de sexe, vû que le frere & la soeur sont tout d'un sang; aussi pour le Souffre & le Mercure de notre Pierre: qui plus est; cette consanguinité dénote que la semence féminine de notre Oeuvre approche si près de la masculine, que peu s'en faut que ce ne soit une même chose, & la différence n'est sinon de la chaleur de l'un, & de la froideur de l'autre.

Préparation de l'Or pour le mariage, en la seconde Opération.

Prends donc au Nom de Dieu, le Pere Tout-Puissant, le Soleil bien purgé au ciment royal, ou passé par l'Antimoine, tant qu'il soit bien pur, puis battu en feuille, comme celle dont on dore le fer avec la Pierre sanguine, & le marmorise avec du vinaigre distillé, puis le desseche & remarmorise en poudre impalpable, lequel ainsi préparé est le vrai & vieux Roi des Philosophes, dépouillé de ses habits & ornemens royaux, dépecé par menues pièces, séant sur le bord de la fontaine pour être jetté dedans, afin de recouvrer la santé, & de reprendre un nouveau corps, en recouvrant

la fleur de sa jeunesse, avec dix fois plus de force & de beauté qu'il n'avoit, & se revêtissant de plus beaux & précieux ornemens qu'il n'avoit oncques porté, par la vertu de la fontaine son amoureuse qui l'aura tiré à elle. Le Soleil donc, Roi des Métaux, pulvérisé, comme j'ai dit, c'est le Roi qui est dépouillé de sa forme, à cause qu'il est tranché & découpé, & est dit pour ce sujet le Roi dépouillé de ses vêtemens, & alors il est prêt d'être amalgamé avec son Mercure; ils disent qu'il s'assit sur le bord de la fontaine, dans laquelle il se jette & se précipite, quand on l'amalgame avec son Mercure.

L'amalgame se fait ainsi: prends une demi-once de Soleil en poudre impalpable accoustré comme dessus, & l'amalgame avec deux onces de Mercure, comme j'ai dit ci-dessus, d'un poids de Soleil sur quatre de Mercure, cuit deux ans par le feu d'Egypte, un an sur le premier degré, & l'autre sur le second, puis fais laver ton amalgame avec son eau nette tant de fois, qu'elle en sorte claire sans aucune villenie, & le desseche; il ne faut que deux onces de Mercure & une demie de ferment; cet amalgame ainsi faite, les Philosophes l'appellent fermentation, parce que le Soleil est vrai levain de l'Elixir: tu prendras donc cette amalgame, & tu la mettras dans un matras de verre, qui puisse soutenir le feu, & du-

quel l'amalgame n'occupera que la troisième partie; la matiere étant dedans, il faudra sigiller du sceau d'Hermes, & note que s'il n'est bien fort, tu es en danger de tout perdre.

Les Philosophes l'ont figuré sous le nom d'une chambre claire & diaphane, disant que la fontaine dans laquelle le Roi s'étoit baigné, ou le lit où il étoit couché avec sa mie ou sa femme, étoit une chambre claire & transparente, entendant par la chambre le matras, lequel il faut mettre dans le four de digestion, pour le cuire à feu d'Egypte quatre mois ou plus, selon l'Almanac philosophique, pour le blanc & le rouge, c'est-à-dire autant de mois qu'il sera de besoin.

Ils ont caché le four sous le nom de muraille de pierre, laquelle avoit ladite chambre, si bien close & fermée, qu'il n'y avoit qu'une seule porte, par laquelle un seul Valet de chambre, sans plus, entroit & administroit au Roi ce qui lui étoit nécessaire; voulant par cela nous faire entendre que depuis que la matiere est dans le fourneau, il ne faut qu'un homme & qu'une porte pour gouverner & entretenir le feu, le continuer également à chacun des degrés sans refroidir, s'augmentant de Saison en Saison, en le continuant jusqu'à la fin de l'Oeuvre, sans croître ou décroître la chaleur: & par ces degrés également proportionnés, tout notre Oeuvre est parfait; à
toutes

toutes ces choses l'Artiste sera attentif, & ainsi il n'aura pas grande peine.

Les Philosophes l'ont signifié, en disant que la pratique & façon de la Pierre des Philosophes est l'Oeuvre des femmes, pour qui la premiere occupation en leur ménage est d'attiser le feu, & de faire bouillir le pot; ce qui est plus difficile que d'entretenir notre feu, & le continuer proportionné par ses degrés; tu allumeras donc le premier degré du feu d'Egypte sous notre matiere un an, qui veut dire quarante jours sans l'éteindre, croître, ni diminuer, ni sans ôter la matiere de dessus le feu, en façon que ce soit, ni sans la refroidir pendant ce tems; à l'aide de ce feu linéaire la dissolution & putréfaction se font par une même action de feu intérieur, & de la matiere féminine agente sur la masculine; il est ici requis de sçavoir ce que c'est que putréfaction.

Putréfaction est une action tempérée de la chaleur extérieure sur l'humidité de la matiere, qui a pouvoir de corrompre & altérer sa forme, & lui induire une nouvelle; ce que nous voyons dans la premiere année par le premier degré de feu d'Egypte, qui aide à l'humidité du menstrue, & corrompt la grosse & solide forme du Mercure, comme lui qui est la vraie solution de la matiere.

Cette solution est une réduction d'une

matière, laquelle finit aussi-tôt que le Soleil est réduit en Mercure; ainsi elle n'est qu'une espèce de putréfaction, & quoiqu'il ne se fasse point de dissolution sans putréfaction, cependant la putréfaction peut se faire sans dissolution; la putréfaction donc dure jusqu'à ce que la matiere soit devenue blanchâtre.

Quand les Philosophes ont dit que le fixe fut fait volatil, & le volatil fut fait fixe, & que ce qui étoit en bas étoit comme ce qui étoit en haut, & que le haut est comme le bas, ils n'ont pas voulu inférer autre chose, sinon qu'il falloit que le Soleil qui est fixe, & corps terrestre, lequel pour sa pesanteur tombe toujours en bas, fut dissout en Mercure, à cause qu'il est esprit volatil & léger, & s'envole en fumée, cherchant son élément, ainsi que sont toutes les choses aérées & ignées qui mentent sans cesse, pourvû qu'elles ne soient renfermés: & encore quand elles sont encloses elles ne font que tourner & circuler dans leurs vaisseaux, cherchant leur issue pour monter à leur centre; il faut donc fixer le volatil, c'est-à-dire faire ensorte que le Mercure soit fixe & arrêté de la nature du Soleil, ce qui se fait lorsque la dissolution se fait dûement, continuant le feu par les règles générales des Philosophes, qui disent que cette dissolution est le premier principe de la congélation, & que le ferment étant dissout, aussi-

tôt il congèle son menstree, ce qui se fait, en cuisant continuellement notre matiere par les régles du feu, tant qu'elle soit fixe & arrêtée sur les jugemens & essais.

Notre Soleil donc subtilisé & réduit en sperme, est le vrai souffre & ferment de notre Pierre, lequel étant joint à notre Mercure, & émû par le feu extérieur, ils s'embrasent si amoureusement tous deux, qu'ils se mêlent jusqu'à leurs petites parties en se congelant, car le ferment chaud & sec en son intérieur boit incontinent l'humidité de son menstree & le dessèche, parce qu'il est de son espèce, & le desséchant, il l'endurcit & appésantit, arrête, & fixe avec lui; en telle sorte, qu'ils sont faits tous deux d'une matiere seule & parfaite.

Parlons maintenant de la conversion des élémens, fort nécessaire pour la confection de notre Oeuvre, c'est-à-dire de leur séparation, ce qui est entendu de fort peu de personnes; mais les Philosophes par ce mot de séparation ont voulu dénoter qu'il falloit que la matiere de notre Pierre reçoive de degré en degré la qualité des élémens, avant que de venir à la maturité & perfection requise, & quand ils ont dit, qu'il falloit mettre l'eau à part, & chacun des quatre élémens, ils ont voulu faire entendre que leur matiere doit recevoir la qualité des quatre élémens l'un après l'autre, depuis la plus parfaite jusqu'à la plus imparfaite; parce que

l'on ne sçauroit passer d'une extrémité à l'autre sans un milieu & moyen; la séparation donc des élémens faite selon les Philosophes, il faut retourner à notre solution de la matiere, & déclarer ses effets & les énigmes des Philosophes, & puis nous déclarons le reste de la putréfaction.

Quand les Philosophes ont dit qu'il falloit que la soeur tuât son frere, parlant du Dragon volant, du Dragon sans aîles, & du Lion rugissant, ils ont voulu signifier que la menstrue, déguisée sous ces noms, dissolue son souffre & ferment, qui est le Soleil, lequel ne sçauroit rien engendrer s'il n'est réduit en sperme, sa premiere matiere; cela arrivant en la dissolution, il est propre à multiplier son espèce, ce que les Philosophes entendent sous ces paroles obscures, appellant la dissolution coït, & assemblément naturel du mâle & de la femelle; après lequel coït s'ensuit la conception, parce que les deux semences qui sont rencontrées demeurent enfermées dans le ventre de la femelle, c'est-à-dire dans le vaisseau propre du naturel, sur le feu proportionné, lequel par son acte acheve de putrifier les matieres, & en les putrifiant la nature les anime; c'est alors quelles perdent leur forme spermatique, & quelles deviennent en boue & en fange noire, qui est le principe de la congélation laquelle se fait ainsi.

Congélation est la dessiccation d'une matiere humide; & la restriction d'une matiere coulante par la chaleur du feu extérieur & intérieur, desséchant l'humidité de la matiere.

Au commencement de cette congélation le frere tue la soeur, & la soeur tue le frere, & incontinent venant à putrier la nature convoiteuse de la génération, les unit & anime; ainsi les deux morts pourrissent ensemble & reprennent une forme plus excellente que n'étoit leur premiere; ce que les anciens Philosophes ont autrement figuré disant: le Roi être sorti de la fontaine dans laquelle il avoit été noyé, & son corps coupé & desseché, être guéri & consolidé, ayant un corps plus jeune, plus beau, plus robuste, & plus excellent de la moitié que le premier.

Aussi-tôt que l'ame est infuse dans la matiere, l'imprégnation se fait par l'ame qui entre dans icelle, & n'est autre chose que l'entrée du souffre dans le profond des petites parties de son menstree, lesquelles il fait végéter & croître en son espece, desséchant leur humidité petit à petit, selon la proportion du feu à ce requisite; que si la congélation se fait avant le tems, & si la matiere paroît rougeâtre ou d'autre couleur que noire, l'Artiste se doit déconforter; car le feu qui agit tempérement en la matiere onctueuse, la fait premierement noircir, de plus blan-

chir, & alors il peut se réjouir & s'assurer de la fin désirée; & si au bout du tems com-
pétant il voit que sa matiere se congèle, &
se congelant demeure noire, c'est signe de
parfaite & mûre dissolution , & que la ma-
tiere est animée, de quoi la couleur noire
donne assurance certaine, & réjouit le Phi-
losophe.

Les Philosophes ont appelé la tête du
corbeau cette bienheureuse noirceur, parce
que tout ainsi que les petits des Corbeaux,
nouvellement nés, sont blancs huit ou dix
jours, & que leur pere & mere les aban-
donnent jusqu'à ce qu'ils soient vêtus de
plumes noires comme eux, alors ils les
reconnoissent pour leurs enfans, & les nour-
rissent en leurs nids; notre pierre aussi avant
sa dissolution est blanche, & quelque tems
après: ce qui nous empêche de pouvoir
juger si la dissolution requise est parfaite, jus-
qu'à ce qu'elle ait changé de couleur, la-
quelle si elle est autre que noire en son chan-
gement, elle n'engendrera rien au désir de
l'espérance; & pour cela l'opérant la doit
abandonner comme font les Corbeaux en-
vers leurs petits.

Mais si elle est noire, c'est signe de par-
faite dissolution physique, précédant l'im-
prégnation, avec assurance de la naissance
de l'enfant désiré. Pourquoi l'Artiste doit
prendre courage, reconnoître son oeuvre
légitime, & le noircir jusqu'à la perfection

avec le feu d'Egypte, selon son exigence, lui allumant son second degré du feu d'Egypte pour lui ôter la noirceur; & à l'heure que l'Artiste voit la couleur noire nager dessus la matiere, qui est la grossiere terre puante, sulphurée, infecte, corrompante & inutile, il la faut séparer d'avec le pur, en lavant & relavant tant de fois avec eau nouvelle, qu'elle en devienne blanche; ce qui se fait par la nature aidée de l'Art, & est entendu de fort peu de gens, qui manquent en ce seul point de lavement de la noirceur de la Pierre, faute d'entendre les Philosophes, qui disent qu'il faut laver & relaver leur matiere avec réitération d'eau nouvelle, tant que la noirceur s'en soit allée: toutefois ils n'entendent pas par ces lavemens & relavemens qu'il faille ôter la matiere de dessus le feu, & y ajouter nouvelle eau, ni essuyer la taye noire qui nage dessus; mais qu'il faut continuer le feu, en l'augmentant par sa continuité, qui en accroît la force d'un degré, duquel la chaleur humide & tournoyante échauffe & dessèche la matiere tellement, qu'elle blanchisse.

Que s'ils entendoient bien que le feu purge & nettoye mieux que l'eau, & que par le moyen d'icelui les Philosophes ont signifiée la clarté luisante, continüe & modificative des solutions & ordures de notre Pierre, ils ne tomberoient pas dans l'inconvenient comme ils sont, & ils parvien-

droient à leur dessein; en quoi manquant, ils tuent & privent leur matiere de son esprit, en lui ajoutant de nouveau menstree, & en l'ôtant de dessus le feu, & de son vaisseau; par-là ils la refroidissent, ce qu'on ne peut faire sur peine de la rendre inutile; ils ne s'y tromperoient point, s'ils entendoient ce que c'est que ablution.

Ablution n'est autre chose que l'abstraction de la noirceur, tache, souillure & immondicité, laquelle se fait par la continuation du second degré de feu d'Egypte qu'il faut allumer & doubler sous la matiere aussitôt qu'on la voit noire, le continuer un an entier sans l'augmenter ni diminuer, ni lever la matiere de dessus le feu, ni la refroidir; & cette augmentation de feu procede en ce tems de la continuité.

Le feu donc de notre Pierre par sa continuation & assiduité lavera, nettoiera & purgera la noirceur, puanteur, vénéin & poison de notre matiere, que la putrefaction a engendré; non pas en les séparant d'icelle, mais en les devorant & attirant à lui invisiblement, à cause de la noirceur, dont il donne la marque pour signe de sa mundification, par les couleurs qui apparaissent sur la matiere; à sçavoir la grise, puis la noire, qui est le commencement de la dessiccation, devotement & purgation de l'immondicité, & ensuite la blancheur, qui est la parfaite mundification; puis après elle, ap-

paroît la couleur plus rouge qu'un rubis, qui est l'extrême dessiccation, & la purgation la plus accomplie que l'on sçauroit trouver en ce monde. Lorsque la matiere commence à perdre la blancheur & à rougir, il apparoît un nuage de toutes les couleurs dans le ventre du matras, comme la couleur d'Iris en la Mer, laquelle s'engendre des rayons du Soleil retenus & réfléchis dans la concavité de la nuée humide; ainsi notre matiere qui a un peu d'humidité, que le quatrième degré de feu élève dans le matras en blanc & diaphane, rend une vapeur rutillante brûlante, qui se reverbere dans le creux du vaisseau, parce qu'elle se peut sortir, où par le moyen rayon du feu extérieur, elle reçoit diverses couleurs, changeant de tannée en jaune rouge & verte, qui apparoissent dans le ventre & la concavité du matras, comme sont les rayons du Soleil dans l'Arc en Ciel que nous appellons Iris.

On voit donc en notre Pierre toutes les couleurs, desquelles la premiere est la noire, pendant laquelle il faut séparer le pur d'avec l'impur, le salubre d'avec le corruptible & venin mortel, que les Philosophes ont ainsi nommé, à cause de la putrefaction qu'elle engendre, & pour signifier l'action du Lion & du Dragon, & finalement à cause des matieres qui étoient mortes; ce qui n'arriveroit point, si la nature & l'impregnation de notre Enfant Philosophique,

ou grand Elixir, ne les eut animés pour le produire & enfanter à nos yeux, à quoi nous ne pouvons parvenir sans le nourrir au ventre de sa mere, jusqu'au tems de son enfantement, qui n'est que le matras de verre clair & blanc comme la Lune: ils usent de ce nom, d'autant qu'il n'y a rien plus semblable à la Lune, que le verre; car il est clair & pâle comme elle, & reçoit les couleurs des vapeurs auprès du feu, comme elle fait celle du Soleil. Ils ont ainsi appelé ce verre ou matras le ventre de la mere, qui ne veut point d'autre matiere pour nourrir son enfant, que le vrai souffre & ferment parfait inclus en icelui; & il ne faut que deux onces de menstrue, sur une demi-once d'icelle, & toute la matiere ne doit peser que deux onces & demie en tout ni plus ni moins selon le poids Philosophique, auquel il faut avoir recours; & les Philosophes appellent le menstrue, la matiere de leur Pierre, le Lion, l'Element de l'eau, le Dragon igné, l'Element terrestre imprégné d'un feu de nature.

Tout ce qui paroît à nos yeux est composé de forme & de matiere, desquelles la premiere est l'air & le feu, l'esprit, la vie, l'Ame, l'essence, & la disposition qui donnent à leurs sujets action & être; la seconde est la terre & l'eau, la froideur, l'humidité, la matiere morte, indisposée, sans mouvement, sans vie, vigueur, ou subsis-

tance: & c'est celle qui est le menstrue de la Pierre; c'est pourquoi elle retient le nom de matiere; au contraire le souffre retient le nom de forme, parce que sans lui le menstrue ne sçauroit pourvoir à la dignité de la Pierre.

Les Sages ont même dit comment le menstrue est la matiere de la Pierre; sçavoir, parce qu'elle représente les deux Elements l'eau & la terre, patientes féminines, lesquelles ne peuvent rien produire, s'ils ne sont échauffés de l'air & du feu masculins & agens, représentés en notre Pierre par le souffre & ferment Philosophal; & à cette occasion ils en retiennent le nom, à l'exemple des animaux, & ainsi ils les ont nommés semences masculines & féminines, desquelles la premiere est l'ame qui forme & dispose la féminine, qui est une matiere homogene: cela se connoît aux animaux, vû qu'il n'y entre qu'un peu de semence solaire & ignée du mâle & à une fois, laquelle la femelle conçoit en son ventre où elle anime, foment & nourrit la semence par son sperme lunaire & humide: ainsi en notre Oeuvre, l'enfant est conçu par l'opération du souffre spirituel, & après est nourri de sa propre substance humide maternelle jusqu'à l'enfantement; ainsi donc un peu de souffre est nourri d'une grande quantité de menstrue, tous deux enclos dans un petit vaisseau, comme un petit germe de cocq

dans un oeuf, avec une grosse masse de matiere & semence feminine, laquelle il digere & amene à sa perfection, par le moyen de la chaleur continuée, jusqu'à tems que le poulet soit éclos.

Il n'y a génération au monde, qui approche tant de notre Pierre que celle des poulets, ce qui est cause que les Philosophes ont appelé leur matiere enclose dans le matras sigillé du sceau d'Hermes, l'oeuf des Philosophes; car si à l'un il n'y a qu'un peu de semence masculine sur une grosse masse féminine, ainsi est-il de l'autre; s'il ne faut qu'un petit feu pour amener l'un à sa perfection, l'autre n'en veut point de grand; & si le feu de l'un semble avoir de l'humidité avec sa sécheresse, celui de l'autre est fait des deux: de même, si le feu de l'un doit être continuel sans que la matiere refroidisse, ou qu'il soit interrompu, ou sans qu'on la puisse cuire à deux fois, à peine de faire mourir le poulet sans jamais pouvoir ressusciter, aussi si le feu de l'autre est éteint, ou discontinué, ou que la matiere refroidisse, l'Oeuvre perira sans aucune espérance de lui pouvoir rendre les esprits vitaux. Ainsi tout ainsi qu'un oeuf a tout ce qu'il lui est nécessaire pour la génération du poulet, qu'il n'y faut rien ajouter, & qu'il n'y a rien de superflus qu'il faille ôter, de même aussi il faut enclore en notre oeuf tout ce qui est nécessaire à la génération de la Pierre, tout cela est contraire

aux lavemens, dont usent, plusieurs mal expérimentés pour ôter la noirceur de leur matiere. Aussi si l'on rompoit les oeufs avant le tems que les poulets doivent sortir, ils mourroient, & on ne pourroit trouver moyen de les achever de couvrir ni éclore, parce que l'esprit solaire seminal & agent, déconcerté en son ouvrage, se dissipant, tourneroit à autre Iliade; d'ailleurs, l'eau élémentaire & extérieure les tueroit & humeroit les esprits essentiels de vie, laquelle cesseroit faute d'archée moteur; ce qu'aussi feroit notre matiere si on débouchoit le matras, & si on en tiroit la matiere dehors; car on dissiperoit & éteindroit les esprits de notre Pierre, lesquels en font le mouvement & l'opération.

Pour conclusion, tu continueras ton feu jusqu'à la fin de l'Oeuvre, lequel tu nourriras de chaleur graduée, de laquelle le second degré sera doublé de moitié, & continué depuis la noirceur jusqu'au commencement de la blancheur, ce qui doit être 40 jours pour le moins autant que le premier degré. Après les 40 jours & les deux premiers degrés de feu finis, tu tripleras ton feu, & le continueras tant que la matiere passe en blancheur toutes les neiges du monde; & pour le moins aussi long-tems qu'un chacun des premiers degrés. Maintenant il faut noter, que si la matiere est fermentée de Soleil pour le rouge, elle est parfaite pour le blanc sur le tiers degré du feu, à l'heure qu'el-

le est sur le plus haut point de sa blancheur, sans que tu la lui puisses cuire davantage sur le blanc, à peine de perdre & gâter le tout, pendant la couleur blanche, parce qu'elle rougira pour parvenir & sa perfection rouge par l'action du feu, qui achevera de dessécher son souffre & lui ôter son humidité, causée de sa blancheur en laquelle notre Médecine n'est que le Soleil; ce que les Philosophes ont montré, disans, qu'on ne peut transmuier le Soleil en Lune que par la voye de la Pierre, en les cuisant, & que celui qui sçait conduire jusqu'à ce point de parfaite blancheur, sçait tout.

Mais si la Pierre est fermentée de Soleil & Lune après le troisième degré de feu d'Egypte, il lui faut encore donner un autre feu pour la fixer, non pas d'Egypte, car il finit en l'Oeuvre à la fin du troisième degré; mais le quatrième degré de feu à la mode de Perse, que tu continueras pour le moins un an, ou même autant que chacun des autres: & finalement jusqu'à ce que la matiere soit fixe sans s'envoler ni fumer sur la lamine de cuivre ardente; que si elle fumoit, il l'a faudroit encore continuer dur le quatrième degré de feu de Perse, jusqu'à ce qu'elle ne fume plus, & en cet endroit il faut remarquer que ce quatrième degré de feu de Perse se doit donner & conduire aussi par degrés; le premier plus doux, le second plus fort, le troisième encore redoublé, & le quatrième

me renforcé de mo(i)tié. Toutefois ces 4 degrés ne doivent non plus durer qu'un des autres degrés qui est de 40 jours, à la fin duquel tu laisseras mourir ton feu & refroidir ta matiere sur les cendres; ce qui étant fait, elle sera propre à recevoir l'inse-
 ration, après laquelle elle sera parachevée: ainsi est la Médecine rouge, après qu'elle a été fixée sur le dernier degré du feu de Perse.

Les trois premiers degrés de feu donc cuisent la matiere, la purgent de toutes mauvaises humeurs, & la mettent au plus haut degré de blancheur qui soit en la nature, par quoi elle est prête d'être tirée de son vaisseau; ce qu'étant fait, elle peut vivre, c'est-à-dire porter son exubérance, & donner perfection aux imparfaits par sa perfection, & les parfaire comme une Lune fixe; mais elle est parachevée de cuire, & digérée par le cinquième degré de feu de Perse; lorsque la Médecine ne fume plus, & qu'elle prend la couleur rouge, tant qu'elle passe le rubis en beauté & couleur rouge cramoisi, enfin elle est permanente. Pour lors il est tems de l'ôter de dessus le feu, parce qu'elle est parfaite & vivra, c'est-à-dire qu'elle donnera la vie & transmuera les corps imparfaits en fin Soleil, & même guérira toutes les infirmités du corps humain par son extrême chaleur sans excès; néanmoins elle a acquise une grande vertu & force céleste en son temperam-

ment sur le cinquième & dernier degré de feu de Perse, que les Philosophes ont comparé aux Astres du cinquième Ciel, lesquels par leur chaleur desséchent durant le cours de neuf mois, les humeurs nouvellement émûes & amassées sur l'enfant par l'Etoile du huitième mois.

Lorsque ta matiere est ainsi rouge, les Philosophes l'appellent chaux du Soleil calciné avec le mercure au four de reverbération, selon l'intention des Sages; mais cette chaux Philosophique n'est pas encore fusible; car elle est comme morte, c'est-à-dire sans assez de vigueur, si elle n'a point encore été incérée; & l'incération est prise par les Philosophes pour la fixation: il est grandement requis, pour en faire la distinction, de sçavoir ce que c'est qu'incération.

L'Incération donc est une fixation molle, ou l'adoucissement d'une matiere sèche, aride & sans fusion ni ingrez, qui l'a rend fusible comme cire, aigüe, permanente dans les corps avec lesquels elle est fondue. Il faut que cette Incération se fasse avec du mercure pareil, & de même matiere, que celui duquel la Pierre est faite, & non autrement, ce que tu feras ainsi.

Prends une Médecine fixée comme dessus sans s'envoler sur la lamine ardente; tu la reduiras en poudre impalpable sur un porphire; puis faits en un amalgame, avec six fois son poids de mercure mortifié, comme
j'ai

j'ai dit ci-dessus, & animé, qui ait été deux ans sur le feu, un sur le premier degré, & l'autre sur le deuxième; & pour faire court, il faut qu'il soit de celui la même de quoi la Pierre est faite, que tu incereras & molifieras. Sur quoi tu dois noter que la Médecine blanche doit être nécessairement amollie, adoucie & incérée avec du mercure animé de la Lune pour le blanc, & du Soleil pour le rouge, autrement tu ne feras rien qui vaille, & perdras ta Médecine.

Ton amalgame étant faite, tu la feras laver & relaver avec son eau tiède & claire, tant de fois qu'elle en sorte claire & nette, puis tu le feras dessècher naturellement par le travail; il ne restera d'humide que ce qui suffira pour tenir la matière un peu plus molle en forme de pâte bien épaisse, laquelle restant dans son matras bien lutté de bon lut par le col, & scellé du sceau d'hermes, le passera au four d'athanor, sur le feu Philosophique, que tu gouverneras par degrés; le premier sera petit & modéré, le second plus fort de moitié, & le troisième encore renforcé de moitié, & tu continueras chacun pour trois mois, ou comme tu verras que les couleurs qui apparoîtront, le requerront.

Si tu vois que ton mercure s'envole, & qu'il ne se puisse fixer si-tôt, ne t'étonne pas pour cela, car il suffit que son

odeur demeure, & qu'il mollifie la matiere sans qu'il la fixe; & s'il y demeure, c'est tout un: & si pour une, deux ou trois fois la matiere n'est pas fusible comme cire, tu la repulveriseras & l'amalgameiras avec six fois son poids du même mercure que tu as fait; & autant qu'il sera requis, fait encore laver ton amalgame, desséche-le, & après fais cuire comme dessus: continues tant de fois cela que la matiere soit fusible comme cire, & alors elle sera prête à être jettée en projection sur les imparfaits. Elle n'est plus en cet état une matiere impuissante, mais elle méritera le nom de Roi devenu plus beau, plus fort, plus parfait & plus jeune qu'il n'étoit avant que d'entrer en la fontaine, & enrichi d'une couronne, de vêtemens & ornemens plus précieux & plus riches qu'il n'avoit jamais porté; par-là seront aussi le frere & la soeur, le Lion & le Dragon, ressuscités plus jeunes & plus beaux qu'ils n'avoient été.

Il nous faut maintenant venir à la projection & enseigner le moyen de la faire sur les corps imparfaits, ou sur le mercure mortifié ou animé, ce que nous enseignerons de degré en degré, suivant le discours de cette pratique sur le mercure vulgaire ou argent vif.

Projection est une fusion de la Médecine parfaite sur les corps imparfaits, ou moyens minéraux, chauds & bouillants; ce qui de fait ainsi.

Fonds cent poids de lune pure, laisse-la bien bouillir, & lorsqu'elle sera bien bouillir, fait des petites pelottes d'un poids de la Médecine rouge, & en jette une sur la lune fondue & bouillante, & quand elle sera consommée, jettes-y en une autre: ce que tu continueras tant que cent poids de ta lune ayent consommé un poids de ta Médecine rouge; laisse-le tout en bonne fonte, remuant depuis le commencement jusqu'à la fin, avec une verge de coudre ou autre bois; afin que tout se mêle bien ensemble l'espace d'une heure ou de deux: puis couvre le creuset de charbons, & étant refroidi, romps-le, & en retire la matiere que tu referas fondre & jetteras en lingot, & tu auras Soleil à 24 karats, meilleur que celui de la miniere terrestre.

Il ne faut pas s'étonner si j'ai dit qu'il faut jeter la Médecine rouge sur la Lune, parce que la Lune est plus parfaite que les autres imparfaits, ce qui est cause qu'elle se transmue plutôt, avec moins de peine, & moins de médecine, & plus parfaitement que les imparfaits; ce que tu peux reconnoître, parce qu'un poids de la médecine rouge ne tombe que sur dix des imparfaits, en ce qu'ils sont si cruds, froids & pleins de villenie, de terre & souffre noir & puant, qu'un si petit poids ne sçauroit teindre, échauffer, cuire & digerer un plus grand nombre, ni le purger de ses im-

perfections & infections, ce qu'il faut néanmoins que la médecine fasse, autrement elle ne transmuera pas en Soleil; mais en transmuant la Lune, elle n'a pas beaucoup de peine, car elle est pure & nette, presque assez cuite, & est rouge en don intérieur, tellement qu'il ne faut qu'un peu de médecine pour achever sa digestion, & pour parfaire la teinture occulte.

Si tu veux faire fin Soleil & Lune des imparfaits, choisis celui qui d'entr'eux est le plus parfait; sçavoir le cuivre, & fais projection sur lui, blanche ou rouge, selon que tu voudras transmuier & en fondre, dix poids; & quand il fera bien fondu, & si chaud qu'il commencera à tourner en fumée, jettes y une dixième partie de notre médecine, trois fois mise en pelottes, & gouverne le feu comme j'ai dit de la Lune; puis jette ta matiere en lingot, & tu auras Soleil ou Lune selon que sera la médecine, meilleur que le naturel; les autres imparfaits se transmuient aussi en Soleil & en Lune de cette façon, mais ils ne sont pas ni si clairs ni si beaux, que ceux qui sont faits de l'imparfait ci-dessus, parce qu'il est plus beau, plus clair, & plus net que les autres imparfaits, & approche plus de la perfection.

Or si tu veux faire projection de cette médecine sur le mercure vulgaire, tu le peux faire, comme aussi sur le Mercure

des corps imparfaits, moyens & minéraux, sans aucune préparation, pourvû qu'en les transmuant, ils ayent été bien séparés & purgés de leur grosse terre, puante & infectée, car autrement la terre empêcheroit la perfection, & ne feroit rien qui vaille.

Notes en cet endroit, que le Mercure vulgaire, animé & réchauffé, se peut convertir en Soleil, quoiqu'il soit fermenté de Soleil ou de Lune, & non au contraire; car le Mercure vulgaire, qui est seulement fermenté de l'Or, comme par exemple d'un poids & demi d'Or sur vingt-quatre poids dudit Mercure, qui par ce moyen est vrai Mercure d'Or, puisqu'il en a toutes les qualités, ne peut se transmuer en Lune, par la médecine blanche, parce qu'il est trop parfait, & qu'en se congelant & fixant avec elle, il tire toujours sur la couleur d'Or ou de Mercure; & partant il faut conserver ce Mercure pour la multiplication, ou pour faire l'Or avec la médecine rouge, ou souffre du Soleil pour l'abréviation.

Mais les autres Mercures que l'on peut tirer des imparfaits, & moyens minéraux, & tous autres Mercures vulgaires préparés, comme nous avons enseigné, excepté celui du Soleil, reçoivent la forme parfaite de la Lune par la médecine blanche, si tu les gouvernes comme s'ensuit.

Mets dans un creuset six poids de Mercure vulgaire, ou de quelqu'autre des im-

parfaits sur le feu de charbons ardents, & l'y laisse tant qu'il commence à pétiller, & s'envoler; puis jette sur icelui un autre poids de médecine, qui fondra incontinent, & en fondant elle congèlera le Mercure: tous les deux se congèleront & fixeront en une poudre grisâtre, qui ne fera aucun signe de s'en aller ou s'envoler; lorsque tu verras cela, tu approcheras & accroîtras le feu autour du creuset, & le souffleras doucement, puis continueras, tant que la matière commence à devenir fort blanche, ou très-rouge; ensuite couvre tout ton creuset de charbons, & laisse mourir le feu, & refroidir ta matière; après quoi fonds-la, & tu auras bon Or ou Argent, selon la nature de ta médecine.

Cette projection a été figurée par les Philosophes, disant que le Roi à l'issue de la fontaine, amande tous ses sujets, & les a fait Rois; les a couronné de riches couronnes, voulant signifier par les sujets ces corps imparfaits qui reçoivent la perfection par la projection de la médecine; ils ont aussi figuré la fixation de tous les Mercures en Or ou Lune, disant que les Oiseaux qui passaient par dessus la chambre où étoit le Roi, s'arrêtoit & perdoient leurs aîles, appellans ainsi le Mercure du nom des Oiseaux; ils ont même signifié cette projection, par les dents des Dragons réssuscités,

qu'ils disoient avoir tant de force, que leurs dents jettées & semées en terre produisoient des hommes, tant ils étoient vertueux; signifians par les dents la poudre de la médecine, & par les hommes, les Métaux imparfaits fondus en toutes sortes de Mercurés; ils ont aussi signifié la projection, disans que leur Oeuvre étoit un jeu de petits enfans qui se réjouissent ensemble à faire de petites choses émerveillables, & qui sont bien aisées: voulans dire qu'après que la médecine est faite, ce n'est qu'un petit passe-tems pour faire la projection, transmuier les corps imparfaits, & les rendre parfaits.

Il est tems maintenant de venir à la multiplication de la Pierre, qui est de deux espèces, l'une en vertu ou qualité, & l'autre en quantité.

La multiplication en qualité est une augmentation de vertu, tellement que la médecine qui n'a de vertu que sur dix poids, se multipliera en telle sorte, qu'elle aura force & puissance sur cent, & celle de cent étant multiplié ira sur mille, & ainsi de suite jusqu'à l'infini; si pourtant tu veux que ta médecine tombe un poids sur cent des Métaux imparfaits fondus, & sur autant de Mercure animé & échauffé, & sur dix poids de Mercure vulgaire crud, & sans être mortifié ni préparé, il faut commencer ton Oeuvre tout de nouveau en cette façon.

Fais une Amalgame de quatre onces de ta Médecine parfaite après la première préparation ou façon, avec dix onces de Mercure animé & cuit deux ans, pareil à celui de quoi elle est faite, & te donne de garde de prendre du Mercure animé de Lune, pour amalgamer la Médecine rouge, autrement tu gâteras tout ton Amalgame: cela fait, lave & relave-la dans son eau, tiède & nette, en l'oeuf Philosophique, tant qu'elle soit claire; la matière ne doit pas passer la moitié dudit matras, lequel tu sigilleras du sceau d'hermes, & le mettras dans le fourneau sur le Feu philosophal.

Ce qu'étant fait, tu lui donneras le premier degré du Feu d'Egypte, jusqu'à ce que la matière soit dissoute, qu'elle commence à s'épaissir, & qu'elle soit noire; puis tu lui augmenteras le Feu d'Egypte d'un degré, & lui continueras tant qu'elle soit plus blanche que neige; & si c'est la Médecine blanche, pour lors le Feu d'Egypte est fini, il faudra pourtant rallumer le Feu de Perse pour le quatrième degré, lequel tu lui donneras par quatre degrés entiers, lesquels tu compasseras en longueur de tems seulement, dans un des degrés du Feu d'Egypte, & les départiras en quatre, donnant à chacun degré d'icelui Feu de Perse, une quatrième partie du tems du Feu d'Egypte; un des sept degrés, comme j'ai dit, lui augmentant de moitié, & changeant l'un après l'autre

l'autre, tellement qu'au dernier, le feu soit bien fort & bien grand; puis laisse-le mourir, & refroidir la matiere sur les cendres. Mais si la matiere est fermentée de rouge il faut que, lorsqu'elle aura acquis une couleur très-blanche, tu lui donnes après les trois degrés encore un degré de Feu d'Egypte qui sera quadruple, & le continueras autant que l'un des autres ou jusqu'à ce que la matiere soit bien rouge; lequel finit, le Feu d'Egypte finit pour la Médecine rouge; & alors il lui faut donner le Feu de Perse par quatre degrés, ainsi que j'ai dit de la Lune; lequel étant fini, la matiere sera rouge comme un rubis, & fixe: tu la prendras & incereras avec du Mercure, pareil à celui duquel elle a été faite, & la gouverneras ainsi que j'ai dit en l'incération; & tu réitéreras tant de fois qu'elle fonde comme cire, & alors elle aura dix fois plus de force & vertu qu'elle n'avoit; un poids tombera sur cent des imparfaits, moyens, & minéraux.

Si tu veux qu'un poids tombe sur mille, recommence l'oeuvre tout de nouveau, prenant toujours la dernière Médecine. Fais donc ton Amalgame de deux onces avec dix onces de Mercure animé, & cuis ton oeuvre tout du long, comme dessus; puis la commence encore, prenant de cette dernière Médecine, & fais l'amalgame d'une once d'icelle; avec cent de Mer-

cure; augmentant toujours le poids du Mercure ou menstree, dix fois autant que de la Médecine; c'est ainsi que la Médecine est multipliée en vertu.

Il faut ici noter un très-grand secret tenu fort caché par les Philosophes, afin d'obscurcir la multiplication en quantité; car si tu ne mets guère de Mercure, sa froideur n'excéderoit pas l'extrême chaleur de la Pierre, pour quoi il ne la pourra dissoudre; car elle se congéleroit en Soleil ou Lune incontinent, & cela avant qu'il eût le loisir de la réduire en Mercure comme lui; ce que ne faisant point, la vertu de la Pierre ne pourroit pas croître, ne pouvant recevoir de nouvelles décoctions.

Car tout ainsi que le Soleil n'engendre rien, s'il n'est réduit en Mercure, & subtilisé en sperme & sémence de son espèce; ainsi ne fera la Pierre, si elle n'est mise en la première sémence & sperme du Mercure, ce qu'une petite quantité de Mercure ne sauroit faire; car elle se congéleroit en Or, avant qu'il eût dissout la Médecine. Par-là il est évident qu'il faut tant mettre de Mercure, qu'il surmonte la chaleur de la Médecine, & ainsi il se dissoudra; puis elle se congélera; & se congélant se fixera par la force & continuité du feu, qui la décuira de nouveau; & par ce moyen la vertu se décuplera autant de fois, que la multiplication sera réitérée.

Nous avons assez parlé de la multiplication de qualité, il est tems maintenant de parler de celle de quantité, qui est autant éloignée de l'instruction des Sophistes, que la précédente, tant en substance de matiere, que quantité & façon de faire; lesquelles les Sages ont inventé, afin que la poudre de projection ne leur manquât, pendant qu'ils refont l'oeuvre de nouveau pour multiplier la vertu de la Médecine; & aussi parce que plusieurs ayant fait une fois la Pierre, s'en contentent sans la refaire; & même parce que quelques autres l'ayant réitérée deux ou trois fois, ne voulant plus s'y amuser, désirent toutesfois que la matiere & poudre ne leur manquent. C'est donc pour ce sujet, qu'ils se sont imaginés par raisons naturelles & véritables, d'augmenter leur poudre de projection.

La multiplication donc en quantité est une augmentation d'un poids d'icelle, jusques à un poids infini, sans refaire de nouveau toute l'oeuvre, & sans diminuer toutes les forces, vertus & qualités d'icelle; mais en la conduisant en toutes les proportions de sa perfection, & en convertissant la matiere, c'est-à-dire, en l'augmentant & transmuant promptement en Medecine, telle qu'est celle à laquelle elle est jointe, selon la vraie méthode de notre Art.

Cette augmentation se peut faire avec le Mercure vulgaire du Soleil ou de la Lune, ou

bien ainsi qu'est mon intention avec le Mercure vulgaire proportionné en toutes ses qualités à celle du Soleil & de la Lune, ce que je t'ai enseigné ci-dessus; mais il faut bien prendre garde de multiplier la Pierre blanche avec du Mercure animé du Soleil, ni la rouge avec celui qui est animé de Lune, car nous gâterions tout; & au lieu de multiplier ta matiere, tu la perdrois, & éteindrois sa force & vertu.

Pour donc multiplier la Médecine rouge prends deux onces de mercure vulgaire, animé, d'un denier & demi sur une once, & cuis le tems requis; puis le fais chauffer en un creuset; lorsqu'il commencera à bouillir jette sur ce Mercure, quatre onces de ta Médecine fusible sans l'ôter de dessus le feu, jusqu'à ce qu'elle ait congelé ledit Mercure en poudre, ce qu'elle fera bientôt; puis tu l'ôteras, & mettras dans un matras bien lutté que tu boucheras bien; après cela tu le laisseras sur un feu de charbon assez moderé & temperé, & l'y tiendras quatre jours entiers, comme si tu voulois distiller; puis augmente-lui le feu de moitié, & lui continue quatre jours entiers naturels; finalement tu lui donneras encore huit jours entiers, beaucoup plus fort que les premiers.

A la fin desquels tu prendras ta matiere, & la mettras entre deux creusets luttés l'un sur l'autre, & la tiendras au feu

de reverbere par vingt-quatre heures pour l'achever de fixer, lesquelles passées, tu laisseras refroidir la matiere, diminuant le feu de six en six heures; & au bout de dix-huit heures, ta matiere n'étant pas refroidie, tu entoureras le creuset de charbons ardens, & lui entretiendras encore six heures; puis tu laisseras entièrement mourir le feu, & refroidir la matiere; lors tu auras deux onces d'augmentation de Médecine, qui aura autant de pouvoir que la première, & tu la pourras après multiplier avec deux onces dudit Mercure, tu ne la gouverneras ni plus ni moins que j'ai dit, & tu auras quatre onces d'augmentation; puis recommence le tout avec quatre onces de ton Mercure, réitérant (t)oujours avec nouveau Mercure, & tu multiplieras ta Médecine tant que tu voudras, selon la projection requise, & tu auras de meilleur Or que le naturel.

Et si tu veux multiplier ta Médecine en poudre blanche, tu prendras deux onces de Mercure animé & fermenté de Lune, cuit le tems requis, & quatre onces de Médecine blanche, & en fais comme de la rouge; ainsi tu la pourras multiplier jusqu'à l'infini, aussi-bien que la rouge; partant si tu désires avoir grande quantité de poudre de projection, il te faut animer beaucoup de Mercure vulgaire, avec Or ou Argent, & les cuire comme il a été dit; &

quand il te manquera, tu en animeras de-rechef d'autre, & recuiras dans un ou plusieurs fourneaux, comme tu voudras; en faisant ton oeuvre, tu la multiplieras en vertu, afin que quand elle sera faite, la matiere ne te manque point pour la multiplier en quantité.

Ces multiplications sont bien différentes de celles des Abuseurs & Sophistes, quideshonorent la Science, laquelle les gens de bien, les Sages, Philosophes & Sçavans, honorent & reconnoissent véritable, confessant qu'un tel bien, ne vient point de nous, mais de la seule bonté de Dieu, pour en faire des aumônes, nourrir, entretenir, & revêtir les pauvres, femmes veuves, pupilles & orphelins, marier les pauvres filles délaissées, & nous entretenir à servir le Souverain Dieu le reste de notre vie. Ainsi soit-il à sa plus grande gloire, & à celle de la bienheureuse Vierge Marie, Mere de notre Divin Seigneur & Sauveur Jésus-Christ Fils de Dieu.

